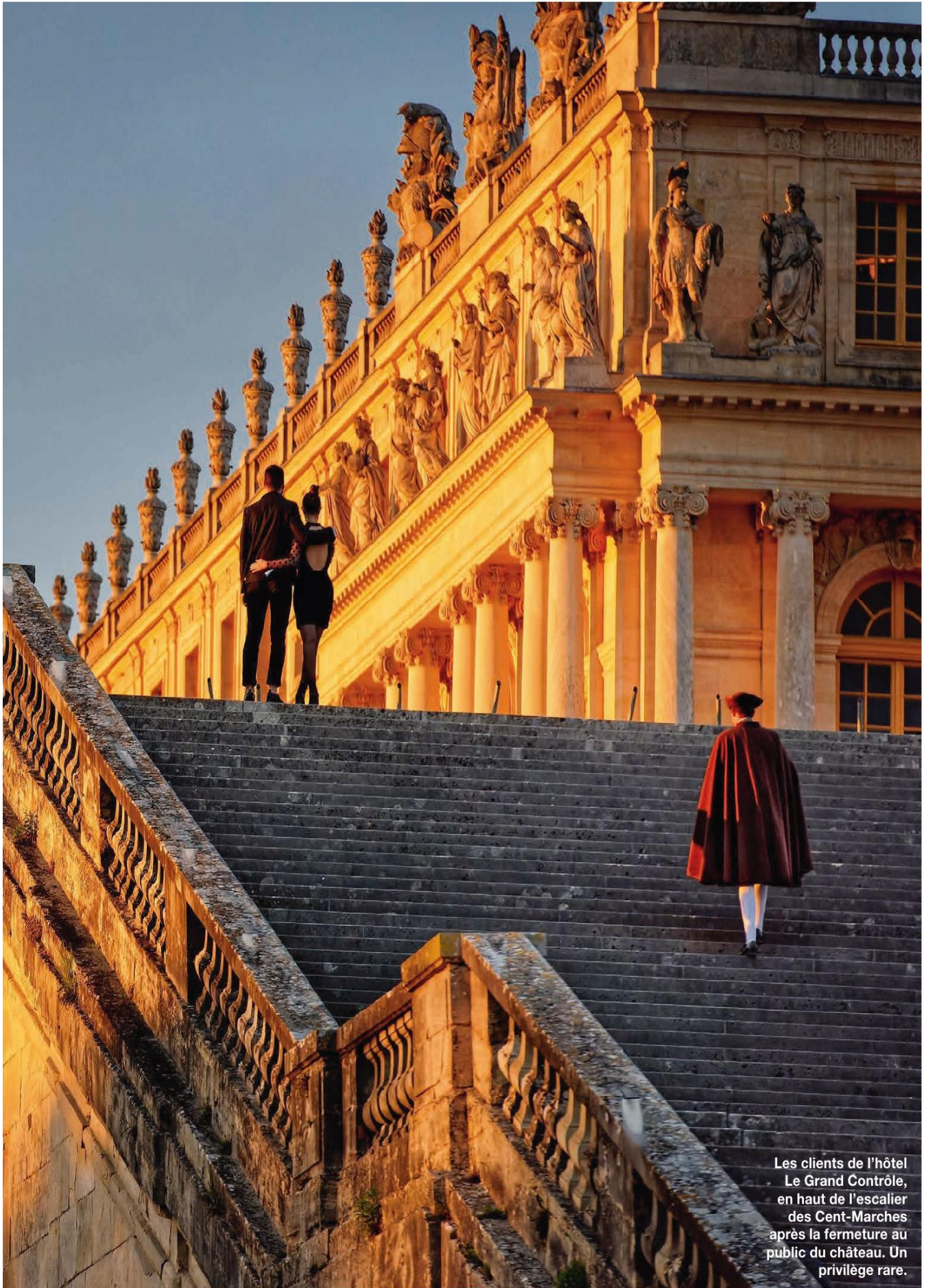


# À VERSAILLES COMME UN ROI

*Dormir au château de Versailles n'est plus le seul privilège des souverains. L'hôtel du Grand Contrôle ouvre cette semaine dans l'enceinte du domaine national. Une première que vous fait découvrir en exclusivité « Le Figaro Magazine ».*

Par Philippe Vigié Desplaces (texte) et Éric Martin pour Le Figaro Magazine (photos)





Les clients de l'hôtel  
Le Grand Contrôle,  
en haut de l'escalier  
des Cent-Marches  
après la fermeture au  
public du château. Un  
privilège rare.

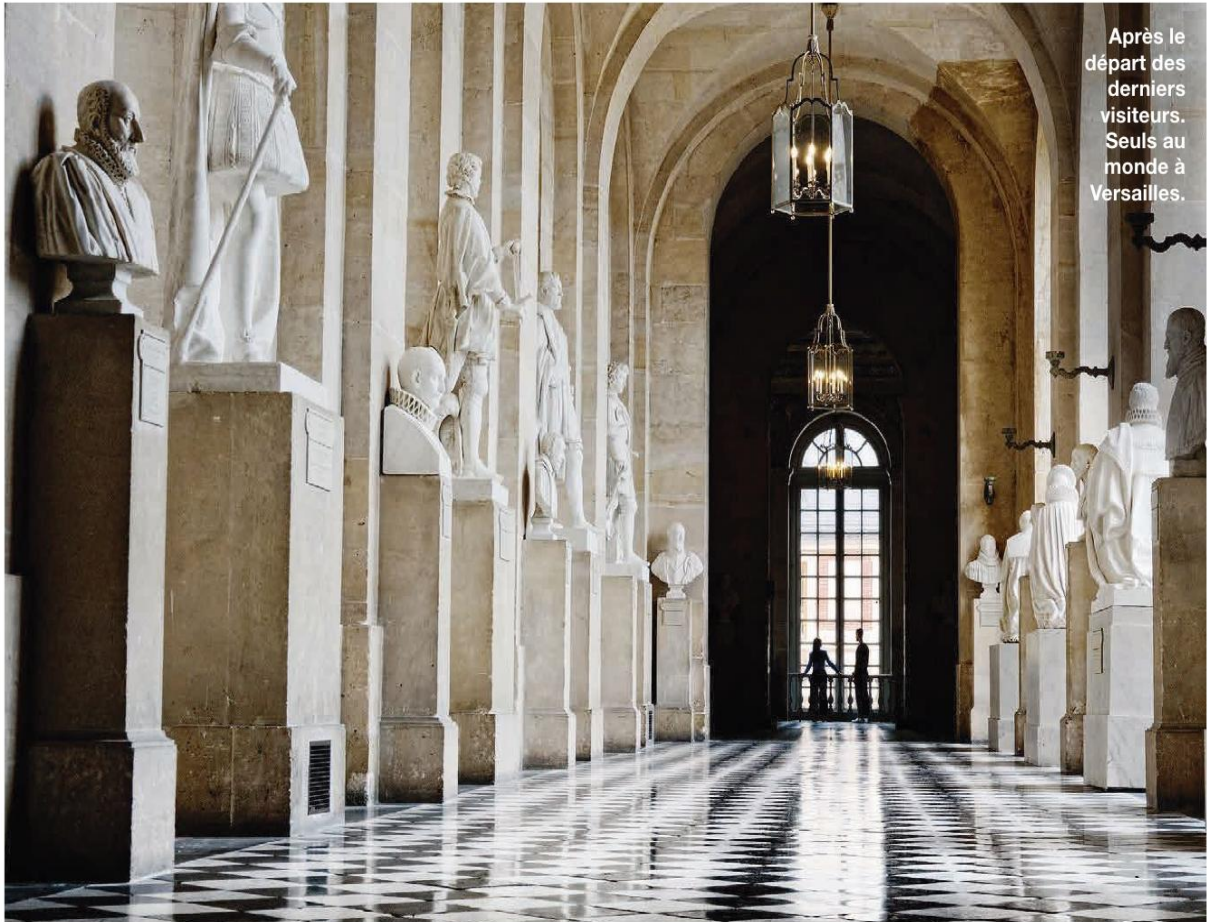
*Carnets de voyage*



Le porche d'accès de l'hôtel est daté de 1681.



L'incroyable salle de bains de la suite Necker du Grand Contrôle.



Après le départ des derniers visiteurs. Seuls au monde à Versailles.

## À PLUS DE QUATRE MÈTRES DE HAUTEUR, LE GRAND SIÈCLE NOUS CONTEMPLE, MAIS SANS GRANDILOQUENCE

**D**epuis quatre siècles, Versailles éclaire de son soleil la face cachée du génie humain. Où que l'on pose son regard, la main de l'homme, souvent anonyme, parfois célèbre, a fait son œuvre. C'est la conjugaison à tous les temps du grand goût français, qui a dominé et inspiré l'Europe et le reste du monde. Il y a quelque chose de presque sacré dans ce chef-d'œuvre absolu dont la France est le dépositaire. Le palais des palais, le plus connu de la planète, au point qu'il en est devenu un nom commun qui désigne le hors du commun. « C'est Versailles, ici ! » : cette expression qu'on a tous employée à un moment ou un autre, comme l'affirmation d'une beauté étonnante, résume à elle seule l'apport de ce château à l'imaginaire français. C'est dire si l'annonce, en 2015, de l'arrivée d'un hôtel dans l'enceinte même du domaine eut de quoi surprendre. Tout commence en 2008, quand le ministère de la Défense se retire d'un bâtiment qu'il occupe dans le prolongement de l'aile du Midi, en lisière du parterre de l'Orangerie. Il s'agit d'un discret hôtel particulier, élevé en 1681 par Jules Hardouin-Mansart pour le duc de Saint-Aignan, gendre de Colbert, premier gentilhomme de la Chambre du roi. Sous le règne du Bien-Aimé, il est attribué au contrôleur général

des Finances. Une ultime affectation qui lui donne ce nom sorti tout droit des Mémoires de Saint-Simon : Le Grand Contrôle. Il n'en fallait pas moins pour enflammer l'enthousiasme de Stéphane Courbit, à la tête du groupe LOV Hotel Collection, qui remporte l'appel d'offres, en 2016.

### “OFFRIR UN MOMENT DE VIE AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE”

Le cœur un peu battant, par un petit matin printanier, nous prenons la direction de Versailles. Face à la chapelle royale, dont le faite du toit vient de retrouver son or d'origine, notre véhicule tourne à gauche et emprunte la rue de L'Indépendance-Américaine. Sous l'Ancien Régime, l'artère desservait le ministère des Affaires étrangères, la Surintendance et le Grand Commun, qui abritait les services de bouche. Le décor semble figé. Aucune verrue ne vient en perturber l'harmonie. À tendre l'oreille, on percevrait presque derrière les portes cochères le murmure des courtisans, à moins que ce ne soit celui des domestiques. On s'arrête à la hauteur du n° 12, désormais l'adresse des Airelles Château de Versailles, Le Grand Contrôle, nom officiel de cet établissement qui démarre son existence sous une pluie d'étoiles, pas moins de cinq, au service d'une vraie ambition : « *Nous voulons offrir à notre clientèle un moment de vie au XVIII<sup>e</sup> siècle, quelque chose d'unique au monde que seul l'environnement de Versailles peut offrir. Et pour relever ce défi, nous nous sommes entourés d'un comité scientifique de conservateurs pour faire en sorte qu'il n'y ait pas de rupture* » →

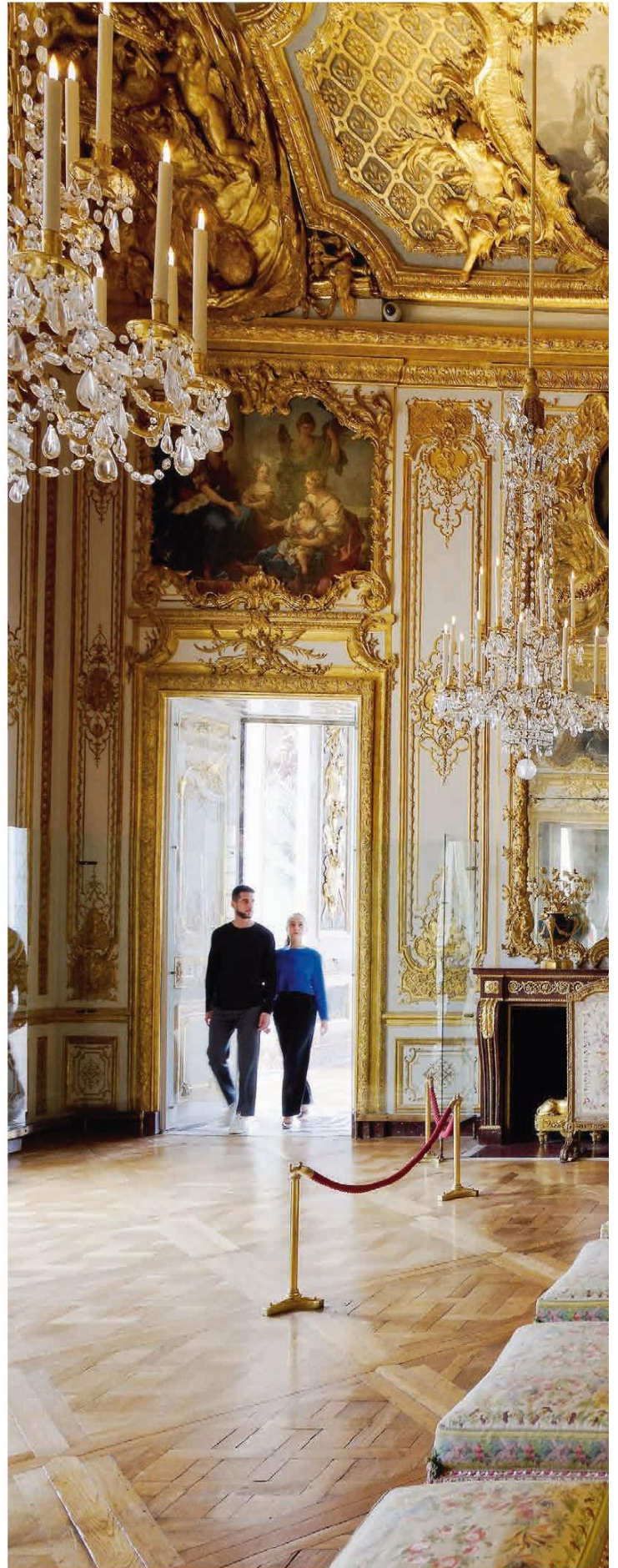
## L'OMBRE DE LA REINE DE FRANCE PLANE SUR TOUT CE PROJET

*entre notre hôtel et son environnement historique* », explique Guillaume Fonquernie, directeur général de LOV Hotel Collection. Cinquante millions d'euros auraient été nécessaires pour conduire l'audacieux projet auquel est associé le chef cuisinier et homme d'affaires Alain Ducasse.

### 17 MAJORDOMES POUR 14 CHAMBRES

La porte cochère franchie, on est immergé dans le décor intact d'un bâti aux belles proportions et dont un décor de fausses briques adoucit la façade, percée de hautes fenêtres. Nul besoin d'imaginer ce que pouvait être autrefois le va-et-vient des laquais en livrée, car ils sont là. Plutôt des majordomes, au nombre de 17, justaucorps, culotte et bas, remis au goût du jour. Du style et de l'allure... Cet hôtel de 14 chambres seulement n'en manque pas. Avec une centaine de personnes employées (dont une moitié pour la restauration), aucune pénurie de personnel en perspective. Le hall d'entrée est solennel. Un bel escalier s'en échappe dans une demi-volte légère pour conduire aux étages. On le doit à Louis XV. Face à nous, le salon d'audience, premier d'une enfilade de trois belles pièces, couleur gris Pluton, réchamps à la feuille d'or (23 carats), cheminées et parquet d'origine. Une splendeur ! Les luminaires taillés pour l'occasion dans le bronze, avec ce qu'il faut de patine, par la maison Mathieu Lustrerie, impressionnent par leur élégance. Sous un plafond, à plus de quatre mètres de hauteur, le Grand Siècle nous contemple, mais sans cette grandiloquence que l'on reproche parfois à Versailles. On est ébloui mais jamais aveuglé, par un décor tout en retenue qui favorise l'intimité. Des ministres comme Turgot, Necker ou Calonne ont occupé les lieux, d'où peut-être cette économie de moyens dont ils voulaient donner l'exemple, l'exigeant non sans mal, en retour, de leurs princes...

« On a fait fi de nos goûts personnels par respect pour l'histoire du lieu, qui a commandé notre travail », explique Christophe Tollemer, architecte d'intérieur, en charge d'une décoration inspirée par le dernier inventaire du Garde-Meuble royal, daté de 1788. Trois ans de travail dans les archives de la maison Pierre Frey ont été nécessaires au seul choix des tissus. « Nous avons pris le risque d'un mobilier d'époque, plus fragile, exception faite des lits, car au XVIII<sup>e</sup> on dormait assis, position qu'il était difficile quand même d'imposer à nos clients » note avec humour le décorateur. Chiné chez les antiquaires et dans les salles des ventes, puis restauré par la crème des artisans d'art, le mobilier est signé de grands ébénistes comme Boulard et Jacob. Une véritable collection de 700 pièces à laquelle s'ajoute une bibliothèque historique de 200 ouvrages rares. Le souci du détail l'a emporté sur toute autre considération : « Une LED spéciale a été inventée pour retrouver une intensité égale à celle d'une bougie », explique encore Christophe Tollemer, qui a banni des chambres tous les spots, tout comme les écrans de télévision. Et tant pis si on y voit un peu moins bien... », précise-t-il encore. Le retour au siècle des Lumières vaut bien une part d'ombre. ➔





Visiter la chambre de Marie-Antoinette, sans personne (ou presque) !



Retour de  
l'Opéra royal,  
bien escorté !



La table  
d'Alain  
Ducasse.



Réchampi à  
la feuille d'or,  
le restaurant  
de l'hôtel.

## LE SOIR VENU, BAIGNÉ DANS UNE AMBIANCE À LA "BARRY LYNDON", ON EST SAISI D'UN CERTAIN VERTIGE

Sept chambres se répartissent sur les deux étages de l'hôtel et six autres ont été aménagées dans une dépendance, dite du Petit Contrôle, de l'autre côté de la terrasse suspendue, côté route de Saint-Cyr. Pénétrons dans la suite Necker, la plus belle, qui correspond à l'appartement jadis occupé par le ministre de Louis XVI. Son ancienne garde-robe tient lieu de vaste entrée et conduit au salon, lequel s'ouvre sur une chambre et une salle de bains d'angle. Un lourd tissu signé Pierre Frey, réédition du motif papillon (XVIII<sup>e</sup> siècle), couvre les murs, les fauteuils, les rideaux et le baldaquin. Ce dernier a été exécuté par le tapissier Fayolle et ses meilleurs ouvriers de France (MOF). Une immersion totale dans le Grand Siècle d'autant plus réussie que le mobilier de la suite, bonheur-du-jour, bureau à cylindre et duchesse, est estampillé. Tableaux de petits maîtres, paysages et portraits, gravures anciennes... rien ne manque pour parfaire l'illusion.

De la suite Necker, la vue sur le château de Versailles ondule en une vague d'ardoises. On peut même apercevoir au loin les fenêtres de la chambre de la reine et en imaginer, le soir venu, au temps des rois, la lueur pâle s'en échapper. D'une autre ouverture, le point de vue sur la pièce d'eau des Suisses est bluffant. D'un seul regard circulaire, on embrasse le parterre de l'Orangerie et les deux escaliers des Cent-Marches. À l'aube, comme au coucher du soleil, la grâce de Versailles opère, inimitable sensation où se mêlent la beauté et le bien-être. Le château, coloré d'un rayon matinal, semble se livrer comme une offrande. Les autres chambres portent les noms de ceux qui ont habité Le Grand Contrôle, la marquise de Fouquet, Madame de Staël, Turgot... et produisent un même effet d'éblouissement. Le soir venu, baignées dans une ambiance tamisée à la *Barry Lyndon*, on est même saisi d'un certain vertige. Seule concession à la modernité, le spa Valmont, un peu perdu au fin fond d'un sous-sol labyrinthique, doté d'une piscine qui a trouvé sa place, à défaut d'un décor... Iconoclaste.

### DUCASSE RESSUSCITE LA LIVRÉE

Retour au rez-de-chaussée, où opère Alain Ducasse. Le chef étoilé ouvre là sa seconde table à Versailles. « *On va recréer l'ambiance des soupers royaux, mais dans une version actuelle. Les serveurs seront en livrée. Le dîner se composera de six services. On commencera par une oïlle et il y aura un relevé et des entremets, bref des services dont on a complètement perdu l'habitude. Nous avons effectué une recherche très pointue en matière d'arts de la table. On entraînera les convives dans un voyage extraordinaire dans le XVIII<sup>e</sup>, nous confie Alain Ducasse. On va raconter une histoire unique dont nos clients se souviendront longtemps...* » Baptisé Ducasse au Château de Versailles, Le Grand Contrôle, le restaurant se prolonge, aux beaux jours, sur la terrasse aménagée par les architectes paysagistes Christophe Gautrand et Benjamin Deshoulières, en charge des espaces verts, soit deux cours qui encadrent le bâtiment. « *Il ne s'agissait pas de se mesurer à Le Nôtre, mais plutôt d'utiliser un vocabulaire commun, jeux de lumière, reflets, miroitement...* », explique avec passion le très doué Christophe Gautrand. Autant de codes des



En barque  
sur le Grand  
Canal.



La terrasse  
du Grand  
Contrôle  
arborée par  
Christophe  
Gautrand.



Les tissus des  
chambres signés  
par la maison  
Pierre Frey.

## CHAQUE JOUR, UNE NOUVELLE VISITE PRIVÉE AVANT L'OUVERTURE ET APRÈS LA FERMETURE DU CHÂTEAU

jardins de Versailles qu'il revisite dans une lecture contemporaine : « *Nous avons par exemple utilisé un matériau innovant comme l'inox poli miroir pour créer nos bacs à orangers qui, la nuit, éclairés par des bougies à même le sol, paraîtront en état de lévitation...* » De même, sur la terrasse sud, une pergola végétalisée a été recouverte d'un semis de fleurs, en écho aux tissus chéris par Marie-Antoinette au Petit Trianon. Car l'ombre de la reine de France plane sur tout ce projet. On y retrouve un peu de cet art de vivre auquel sa jeunesse et un incompréhensible amour de la vie la rattachaient.

### DES EXPÉRIENCES UNIQUES

Pour en être au plus près, l'hôtel propose chaque jour d'entraîner ses clients pour une visite privée et guidée au château de Versailles et au domaine de Trianon, une le matin et une autre le soir, avant l'ouverture et après la fermeture au public. Six circuits sont possibles. Pour avoir parcouru l'un d'entre eux, celui du Petit Trianon, avec un groupe de quatre personnes, dans la quiétude d'une fin de journée, on peut témoigner de l'extraordinaire privilège que constitue cette déambulation romantique. D'autres expériences sont prévues. La plus séduisante est, après avoir assisté à une représentation à l'Opéra royal, de pouvoir regagner à pied Le Grand Contrôle, en traversant le parc désert, comme jadis nuitamment les ombres empressées de quelques gentilshommes emplumés. Des barques électriques, dont

l'hôtel s'est équipé, pour naviguer sur les eaux féeriques du Grand Canal et des voitures électriques, pour circuler dans le parc, sont dédiées au seul usage des clients. Ils pourront aussi réserver un pique-nique, organisé par Alain Ducasse. Enfin, à toute heure du jour mais aussi de la nuit, il sera possible de franchir la petite grille qui, du Grand Contrôle, donne accès au parterre de l'Orangerie, pour une promenade au clair de lune... « *Autant d'avantages compris dans le prix de la chambre* (exception faite pour le pique-nique, NDLR) », tient à préciser Julien Révah, le directeur de l'hôtel, qui promet d'autres cadeaux à ses clients. Pour autant, dormir au Grand Contrôle n'est pas donné. Il faut compter 2 500 euros la nuit en moyenne. Le prix à payer pour vivre dans ce lieu très abouti, né d'une collaboration remarquable entre, d'un côté, le collège scientifique d'historiens et de conservateurs, et, de l'autre, un groupe hôtelier de luxe. Une première en France et peut-être en Europe, à monument égal. ■ **Philippe Vigié Desplaces**

Hôtel Airelles Château de Versailles, Le Grand Contrôle  
(01.85.36.05.50 ; [Chateaudeversailles.airelles.com](http://Chateaudeversailles.airelles.com)),  
nuit en chambre double à partir de 1 700 €.

Ducasse au Château de Versailles, Le Grand Contrôle : entrée-plat ou plat-dessert : 60 € ; entrée-plat-dessert : 100 € ; 5 plats (1 entrée, 1 poisson, 1 viande, 2 desserts), selon le choix du chef : 140 €.

PORTFOLIO : découvrez les coulisses du Grand Contrôle à travers notre diaporama de photos exclusives sur [Lefigaro.fr/voyage](http://Lefigaro.fr/voyage)